

Les Réfugiés Belges à Saulgond

Dès le mois de mai 1915, le Maire de la commune avait été prévenu que des réfugiés belges arriveraient sans tarder.

Vers quatre heures du soir, le 11 juin, une voiture, chargée d'enfants assis sur des paquets, pénétra dans le bourg et s'arrêta sur la place.

Ils arrivaient de la gare la plus proche, qui est Chabanais, et ils avaient fait à pied les 11 kilomètres qui nous en sépare. Aussi étaient-ils exténués, mourants de soif. Une jeune femme, dans un état de grossesse très avancé, était accablée par la fatigue.

La première chose qu'ils demandent en arrivant est à boire. Bien vite des personnes apportent de l'eau, du vin et immédiatement les malheureux étanchent leur soif. Pour les soustraire aux ardeurs du soleil, et en attendant l'aménagement des logements, on les fait entrer dans une salle de la mairie. Ils déposent leurs paquets, commencent à déballer. L'un sort son réveil, s'assure qu'il fonctionne bien; un autre montre des fusées d'obus. Tout en déballant leurs affaires, ils évoquent, dans leur langue, des souvenirs poignants. Deux ou trois seulement parlent français; les autres s'expriment en flamand. La foule pressée les questionne, leur faisant raconter leur lamentable odyssée.

Une femme vient d'apporter un pot de pâté, du pain, du vin, et les malheureux réparent leurs forces épuisées. Ils sont là dix-sept en cinq familles: neuf enfants et huit grandes personnes. On s'occupe d'aménager les logements qui leur sont destinés. Les institutrices donnent l'exemple, vont demander, dans les maisons, des lits, des couvertures, des draps que l'on s'empresse de leur remettre. En un clin d'œil, tout est transporté, mis en place et les pauvres gens peuvent s'installer dans leur nouveau logis.

La population, assez méfiante vis-à-vis de ces inconnus, ne se lie pas facilement. Eux, au contraire, sont très familiers et parlent avec abandon à ceux qui vont les voir. Comme ils n'ont rien, en attendant que l'allocation leur soit payée, on les ravitaille du mieux que l'on peut. Un bébé est attendu dans une famille et naît un mois après l'arrivée. Les institutrices, encore une fois, font le nécessaire pour l'enfant et la mère. Ce sont deux enfants des institutrices qui sont parrain et marraine du bébé; le baptême se termine par un festin.

Cependant, les hommes et les femmes valides cherchent à s'occuper dans les champs bien qu'ils ne soient pas habitués. Mais le travail est pénible pour eux; ils tâchent de trouver une situation dans un centre industriel. Deux familles quittent *Saulgond* vers la fin de l'année 1915 et vont s'installer dans la *Seine-Inférieure*.

Parmi ceux qui sont restés, un pauvre homme malade depuis longtemps, meure et on l'enterre dans le cimetière du village. Il repose maintenant loin de sa terre natale et, après le départ de sa famille, une femme charitable entretient décemment sa tombe.

Durant leur séjour à *Saulgond*, les enfants ont fréquenté l'école et ont reçu un accueil sympathique de tous les écoliers. Les tout-petits ne savaient pas parler français et, pendant les récréations, ils amusaient leurs nouveaux camarades par des chansons de leur pays.

Maintenant, il ne reste plus aucun de ces exilés qui ont donné, à nos populations relativement favorisées, une image de l'horreur et de la tristesse de l'invasion.

